

Simon Martin

La rivière

19.06-20.09.2025*

Cette nouvelle exposition de Simon Martin à la galerie Jousse Entreprise, intitulée *La rivière*, marque une évolution dans son travail. L'intime, qui a toujours été l'une de ses préoccupations premières, ne s'y donne plus seulement dans sa texture émotionnelle ou dans sa sensualité latente : il devient matériau hétéroclite, terrain trouble où s'élabore un commentaire implicite sur la manière dont nos subjectivités se forment et se diffractent dans le monde contemporain.

Simon Martin part ici encore une fois de ce qui lui est familier : l'intimité de son écran de téléphone. Il s'agit d'abord de restituer la forme de cet environnement numérique. Toutes les toiles adoptent ainsi un format longiligne, vertical, calqué sur les proportions d'un smartphone. La finesse de la couche picturale — bien plus légère que dans ses séries précédentes — constitue une référence directe aux écrans. La majorité des tableaux obéissent à une même logique : celle d'un collage de deux images, sélectionnées au fil de ses navigations sur internet, et juxtaposées de manière à évoquer la dynamique continue du *scroll*¹. Cette construction visuelle, où chaque peinture devient l'écho d'un arrêt temporaire entre deux contenus, transpose dans la peinture le flux discontinu des écrans. L'accrochage renforce cette sensation : les tableaux disposés à intervalles très réduits produisent une répétition visuelle presque mécanique. L'ensemble agit ainsi comme une surface saturée, sorte de mur-écran qui submerge le regard.

Thématiquement, l'intime, que Simon Martin avait jusqu'ici abordé avec romantisme, glisse ici vers quelque chose d'ambigu, voire d'angoissant. Ce n'est plus tant la tendresse des relations que les moments de latence solitaire, passés à *scroller*, qui sont ici examinés. La manière dont nos subjectivités se forment et se dissolvent dans le flux incessant d'images, et notre incapacité à contrôler ce processus. Se met ainsi en place une narration diffractée, une sorte de cadavre exquis visuel qui abolit toute hiérarchie entre passé et présent, culture savante et populaire. Sur les toiles, un portrait du peintre danois Hammershøi côtoie ainsi des tutoriels de maquillage, une scène intérieure jouant les *Raboteurs* de Caillebotte jouxte une séance de musculation.

Le principe de collage produit surtout une tension qui naît du glissement subtil entre le reconnaissable et l'inconnu : des images banales deviennent troublantes une fois extraites de leur contexte et juxtaposées sans lien apparent. Ce déplacement fait affleurer, dans la continuité de la tradition psychanalytique et de la théorie des affects, l'ombre de ce que véhiculent nos routines visuelles — normes, désirs, pulsions. L'inconscient numérique devient matière picturale, et c'est dans cette friction entre saturation intime et perte de repères que se loge la tension de l'exposition. Le vert acide qui surgit dans certaines toiles, pour la première fois dans le travail de Simon Martin, accentue cette dissonance : il évoque les fonds verts factices des effets spéciaux, comme autant de réalités simulées. Plus souterraine, la présence récurrente de l'eau souvent trouble — pluie, flaques, reflets — prolonge cette inquiétude. Elle condense à elle seule les malaises de nos intimités digitales : besoin narcissique, nature fuyante des images, peur de l'effacement.

Camille Bréchnagnac

1. Le mot scroll désigne l'action de faire défiler le contenu d'un écran, souvent pour afficher ce qui se trouve plus bas. La notion de scroll s'applique à tout écran qui n'affiche pas l'intégralité d'un contenu, mais on la trouve surtout sur les réseaux sociaux comme Twitter, Reddit, TikTok, Instagram. Le contenu affiché y est potentiellement infini, car il change au fur et à mesure qu'on le fait défiler.

Simon Martin est diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris en 2017 et a étudié à l'École Royale des Beaux-Arts de Copenhague en 2016. Il est lauréat du prix du Portrait Bertrand de Demandolx-Dedons 2017 décerné par les Amis des Beaux-Arts. En 2019, il a participé à la bourse Révélation Émergence ainsi qu'au Prix Antoine Marin.

À l'automne 2025, Simon Martin présentera sa première exposition personnelle en Chine dans l'espace culturel ICICLE à Shanghai sur une invitation de Myriam Kryger.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à la galerie Jousse Entreprise en 2023 et en 2020, lors de la foire FIAC au Grand Palais Éphémère en 2021, et à la galerie Peter Kilchmann à Zurich en 2023. Simon Martin a également participé à des expositions collectives en France et à l'international : dont récemment au Château La Coste à Le Puy-Sainte-Réparate, au MO.CO à Montpellier, au Musée des Sables d'Olonnes, Musée Estrine de Saint-Rémy de Provence, Musée des Beaux-Arts de Dôle, au MUCEM à Marseille, et à la Fondation Pernod-Ricard à Paris ; et à l'international lors des foires Artissima à Turin (Italie) et Material à Mexico City (Mexique) en 2024. En septembre 2024, il est exposé au Musée d'Orsay à l'occasion du *Jour des peintres* à la rencontre des visiteurs, parmi 80 peintres contemporains de la scène française, sur une invitation de Thomas Levy-Lasne.

Le travail de Simon Martin intègre la collection Agnès b. en 2019 du Musée d'Art Moderne de Paris en 2021.

*fermeture 26.07 - 1.09

joussesentreprise